



JOURNAL DE LYON ET DU MIDI.

Cette feuille devance d'un Jour à Lyon et dans le midi, les Jouvenaux de Paris, pour les nouvelles de Paris et du Nord; et de plusieurs jours pour les nouvelles du midi de l'Europe.

On s'abonne à Lyon, au bureau du Journal, place St-Jean, N.º 3; chez Manel, libraire, place Louis-le-Grand, N.º 20; et chez Chambet, Libraire, rue Lafont; dans les départemens, chez tous les Libraires et les Directeurs de postes. Prix: pour 3 mois, 16 francs; pour 6 mois, 31 francs, et 60 francs pour l'année, franc de port pour la France; les abonnemens à l'étranger doivent 2 francs de plus par trimestre. On ne recevra que les envois francs de port. S'adresser pour ce qui concerne la rédaction, au Directeur du Journal de Lyon, place Louis-le-Grand, N.º 1, à Lyon.

LYON.

Vendredi dernier M.*** passait à huit heures du soir dans la rue Masson qui est très-déserte; il faisait un brouillard fort épais, lorsque M.*** voit sortir de derrière une palissade en planche un individu qui lui adressa les questions suivantes: Glissez-vous de votre côté? (M.*** était de l'autre côté de la rue) — Non pas précisément, mais le brouillard a mouillé le pavé. — Voudriez-vous me donner la main pour traverser un ruisseau, dont je ne puis mesurer la largeur à cause de l'obscurité? — Je le veux bien. Alors M.***, sans défiance tend la main, l'individu le saisit, le serre avec force et de l'autre main frappe d'un coup de stylet au côté gauche le monsieur trop complaisant; heureusement qu'il avait un portefeuille rempli de papiers, dont deux lettres de change; l'habit et les papiers ont été percés de part en part, mais l'instrument meurtrier s'est amorti et n'a pas pénétré plus avant que le gilet; l'assassin voyant qu'il avait manqué son coup s'est enfui précipitamment; on ne sait si c'était un voleur ou un criminel par vengeance. La police est à sa recherche.

CORRESPONDANCE.

Paris, 2 novembre 1821.

Il circule divers bruits relativement à la prochaine session des chambres, et aux mesures que l'on se propose de prendre.

BARCELONE, 27 octobre.

La maladie semble diminuer de sa force. Il y a moins de nouveaux malades à Barcelone. Le 25, on a tiré le canon de réjouissance à Barcelonnette, parce que la veille, il n'y avait eu ni morts ni nouveaux malades.

Il paraît que les habitans de Barcelone répugnent à aller camper.

Le secrétaire du consulat de France, qui donnait des nouvelles à chaque courrier, est tombé malade le 26, et garde le lit. M. le docteur Bailli souffre beaucoup, et M. Pariset, qui donne ces informations n'est pas bien. M. le docteur Audouard écrit également de Barcelone, et donne les mêmes détails. Le nombre des morts a été de 101 dans cette ville, et celui des nouveaux malades de 127, pendant les journées du 24 et du 25.

Reflexions sur le Traité historique et physique de l'aurore boréale, de M. de Mairan, par le colonel Gustawson, ex-roi de Suède.

(Suite.)

Ce que M. de Mairan rapporte sur l'action des rayons du phénomène, paraît de même confirmer l'existence d'un feu électrique,

ainsi que ce qu'il dit de la clarté des rayons près de l'arc. La couleur rougeâtre qui les fait distinguer à leurs extrémités peut résulter d'un reflet, ou d'une inflammation dans les régions plus élevées de l'atmosphère; et tout ce qu'il dit sur l'inclinaison et la direction ordinairement perpendiculaire des jets de lumière, et un peu convergens vers le pôle, où se trouve la plus grande abondance de la matière du phénomène, et où l'inflammation est plus fréquente et plus grande, ne fait qu'accomplir la résolution du problème. Il est donc à regretter que l'auteur persiste dans son hypothèse, lorsqu'elle devient toujours moins probable.

Le chapitre sixième explique avec clarté les éclairs et les vibrations de lumière; les ondulations, la fumée, le mouvement réel ou apparent qui les accompagnent, ainsi que le silence qui règne dans tous les phénomènes de l'aurore boréale. Il serait superflu de revenir sur les remarques précédentes, pour rappeler le grand rapport qu'il y a entre ce phénomène et le feu électrique; cela ne deviendrait qu'une répétition continuelle. Il faut donc se borner à éclaircir les doutes que M. de Mairan paraît avoir eus, sur la réalité du bruit qui accompagne l'aurore boréale. Outre, donc ce qu'il dit lui-même avoir lu et entendu dire là-dessus il faut ajouter que ce bruit ne se fait entendre (d'après l'ouï-dire), que dans les contrées qui avoisinent le pôle; mais qu'il n'est pas à comparer au tonnerre; car il ne doit se faire entendre que sourdement, ou comme un frottement dans l'air; ce qui, dans ce cas, ne serait qu'un résultat de l'action électrique, agissant avec des forces aussi majeures, et suscitées par une friction aussi violente.

Dans le chapitre septième, il est fait mention du concours des rayons et de la matière du phénomène au zénith, ou près du Zénith et de la couronne. Sans vouloir entrer en discussion sur l'explication qu'en donne ce chapitre, qui l'attribue comme précédemment à la lumière zodiacale, il devient néanmoins très-intéressant de suivre avec attention les observations de M. de Mairan, la description qu'il fait de la couronne qui apparut dans l'aurore boréale du 19 octobre 1726; il dit qu'elle parut plus marquée, plus variée et plus long-tems qu'à l'ordinaire, et qu'elle représentait le plus souvent la lanterne d'une coupole et la clef d'une voûte sphérique, où tous les voussoirs iraient aboutir.... Tantôt c'était une simple ouverture circulaire, qui laissait apercevoir le ciel d'un bleu pâle, à travers plusieurs flocons de nuages lumineux ou teints de diverses couleurs; tantôt une gloire rayonnante, semblable à celle qu'on voit dans les tableaux, et renfermant toujours dans son milieu le point de réunion ou de repos où concouraient les vibrations de lumière et les ondulations qui s'élevaient de toutes parts autour de l'horizon. Il s'en élevait beaucoup plus cependant du côté du nord que du côté du midi. Son diamètre était pour l'ordinaire quatre fois plus grand que celui du soleil, et son centre déclinait de sept à huit degrés vers le midi, avec quelques légers mouvemens qui s'y faisaient de tems à autres.

Cette description, aussi détaillée qu'intéressante, paraît pouvoir servir de preuve que l'aurore boréale n'agit qu'autour du pôle et dans son atmosphère; ainsi, tout ce que nous voyons de ce phénomène, ne sera essentiellement qu'un reflet électrique; et par conséquent cette coupole éclairée, dont il est fait mention, ne sera produite que par la réflexion du pôle terrestre dans l'atmosphère. Il y aurait un grand intérêt de pouvoir démêler, à la suite de cela, si la conformation supérieure du pôle est plate, pointue, ou concave. Vu l'attraction de l'aiguille vers ce point, il est permis de croire que sa substance consiste en une masse d'aimant prodigieuse, qui contribue à maintenir le globe dans son équilibre. Cette vérité, une fois reconnue, rendrait probable que la conformation du pôle est très-élevée. Ce que M. de Mairan rapporte dans son chapitre septième sur la couronne qui apparut dans l'aurore boréale du 19 octobre 1726, paraît offrir des preuves de cette hypothèse, ainsi que son opinion sur la grande hauteur de l'atmosphère terrestre, en comparaison de celle qu'on lui a donnée jusqu'ici. Section seconde. En adoptant comme une vérité prouvée par l'attraction de l'aimant que la substance du pôle consiste en une matière magnétique, il serait permis de se le figurer comme une grande montagne composée d'aimant, et s'élevant en forme de cône, au-dessous de laquelle sont attachés des glaçons pétrifiés que charrie la mer glaciale. Le mouvement du globe terrestre ayant été reconnu comme une vérité non dou-

teuse, il le sera de même que la friction qui s'en suit, produira un résultat physique, analogue à ce mouvement; et que l'autre pourrait essentiellement en résulter, que l'action de la matière électrique, dont l'activité se trouve toujours agitée par la friction du globe, et par le froid que produisent dans l'atmosphère les immenses glaciers et les neiges de la zone-polaire? Ce système une fois reconnu, dès-lors il n'y aura plus de doutes que le mouvement diurne du globe terrestre est entretenu par une force électrique. Il deviendra superflu de chercher les causes du phénomène dans des régions plus élevées et l'explication la plus claire sera dans ce cas la plus naturelle, en prouvant que l'aurore boréale n'est qu'un phénomène électrique.

M. de Mairan continue, dans les chapitres suivans, à détailler ses observations sur les différens phénomènes de l'aurore boréale, toujours en les rapportant à la lumière zodiacale: en un mot, il fait un cours d'astronomie des plus savans; ajoutant un dénombrement chronologique des aurores boréales depuis le 6.^e siècle, dont le chapitre quatrième se fait remarquer par son grand intérêt.

Il serait difficile de vouloir plus long-tems contredire un auteur aussi savant, dans un ouvrage du genre de celui-ci, qui prescrit un style laconique, mais clair et fondé sur des preuves, plus que sur des hypothèses. En terminant ainsi ces réflexions, il sera cependant permis d'exprimer combien il est à regretter que M. de Mairan ait paru dédaigner de se mettre en relation avec les astronomes du Nord, pour pouvoir démêler tout ce qui lui a paru incertain, et obtenir des preuves, pour ou contre le système qu'il a voulu adopter. Mais telle a souvent été la marche des sciences.

NOUVELLES DIVERSES.

— On écrit de Bordeaux :

M. le lieutenant-général comte d'Autichamp ayant été informé que deux sous-officiers, aux mépris des lois sanitaires, avaient dépassé le cordon établi sur la frontière aux environs d'Arneguy, et voulant, par un exemple sévère, retenir dans le devoir les autres militaires qui pourraient être tentés d'imiter une conduite aussi dangereuse dans ses conséquences, a sur-le-champ ordonné que ces deux sous-officiers fussent cassés de leurs grades, et traduits devant le deuxième conseil de guerre permanent de la division, pour y être jugés suivant toute la rigueur des lois, aussitôt que sera terminée la quarantaine qu'ils subissent en ce moment.

— Une circulaire du ministre de l'intérieur de l'Espagne à tous les chefs politiques qui, dans la position actuelle de ce royaume, est d'un assez grand intérêt, nous est arrivée trop tard pour avoir pu l'insérer avec nos dernières nouvelles de la péninsule; nous nous empressons aujourd'hui d'en mettre la traduction sous les yeux de nos lecteurs.

« Le roi ayant appris que des mal-intentionnés cherchent à troubler la tranquillité publique d'une manière sérieuse, et ayant su aussi que ce ne sont pas précisément ceux que l'on désigne sous le nom de serviles qui se montrent les ennemis déclarés de la constitution, mais bien ceux qui, sous l'apparence du patriotisme, la décréditent et la détruisent; ce sont ces individus qui introduisent la confusion et l'anarchie: peut-être que ces individus ne sont que les aveugles et misérables instrumens de la politique étrangère, qui, pour détruire nos libertés, emploient tous les moyens et mettent en mouvement toutes les passions et tous les intérêts; peut-être même aussi qu'ils se flattent du triomphe, si le gouvernement et ses agens dans les provinces ne prennent les mesures les plus énergiques pour les en empêcher. En conséquence, le roi me donne l'ordre de vous prévenir de mettre toute votre attention à surveiller les projets des factieux, vous rendant responsable non-seulement par votre emploi, mais par votre propre personne, de tout oubli ou négligence à cet effet. »
Signé FÉLIX.

L'Echo de Padilla et l'Espectador, connus par leur exaltation, ont commenté cette mesure, et, en attaquant directement le ministre de l'intérieur, ont eu l'air de croire que la circulaire était apocryphe; mais la Gazette de Madrid les rassure là-dessus, et démontre les causes qui ont provoqué de pareilles mesures.

— Avant de partir pour Hanovre, le prince de Metternich a eu plusieurs conférences avec le marquis Paulucci, général russe et gouverneur militaire de Riga, arrivé à Vienne le 11 de ce mois, et chargé d'une mission importante.

— On écrit de Strasbourg, 31 octobre :

Dimanche dernier 28 du courant, M. le préfet reçut, à la nuit tombante, une dépêche télégraphique de S. Exc. le président du conseil des ministres, qui le chargeait d'annoncer à Mgr. l'évêque de Strasbourg, que le Roi venait de le nommer son grand-aumônier. — Aujourd'hui, Mgr. a reçu les dépêches officielles qui lui font connaître la nouvelle et éminente dignité à laquelle l'appellent les bontés du Roi. Les autorités et les fonctionnaires se sont empressés d'aller immédiatement rendre à Mgr. le prince de Croi une visite d'honneur, dans laquelle ils lui ont exprimé leurs respectueuses félicitations. La ville de Strasbourg voit avec une vive joie son siège épiscopal honoré de nouveau d'une illustration en quelque sorte héréditaire, et les amis de la religion et de la monarchie se réjouissent d'un choix qui place à la tête du clergé de France un prélat aussi respectable, et dont ce diocèse

(2)

contemple chaque jour avec un nouvel attendrissement les édifiantes vertus.

— On lit ce qui suit dans la gazette de Spire : Les Hanovriens de Niembourg ont fait bâtir un arc de triomphe en avant des portes de la place; (sans doute en l'honneur de l'arrivée de leur souverain.) Sur cet arc sont gravés les noms des lieux où les braves du pays ont glorieusement versé leur sang... Ces noms sont Waterloo, Salamanque, Vittoria, Gæhrdo, Toulouse, Roma, Gran, Neuhausen, Mayence, Rinteln, Osnabrück, Hoya, Clermont, Culloden, Minden, Gibraltar, Gudaloro, Serin-gapatan. Certain autrichien demanda à ce sujet avec étonnement : Qu'ont-ils donc fait pour leur propre pays ? — Ils ont sonné de la trompette lui répondit-on (1).

PARIS, 2 novembre.

S. M. a entendu la messe dans ses appartemens.

Madame, les princes et S. A. R. madame la duchesse de Berry, l'ont entendue dans la chapelle du Château; l'ambassadeur de Naples y assistait.

Pendant la matinée, le Roi a travaillé avec M. le ministre de sa maison.

A onze heures, madame la duchesse de Bourbon, princesse de Condé, est venue rendre visite au Roi.

Après la messe, S. M. a travaillé avec M. le président du conseil des ministres.

Le Roi a été à trois heures se promener à Choisy.

Les enfans de France ont été à Bagatelle.

— Pendant la journée le bateau-Circus a manœuvré dans le bassin de la rivière, entre le pont Royal et le pont Louis XVI; beaucoup de curieux bordaient la rivière.

— M. Ravez, président de la chambre des députés, est arrivé hier à Paris.

— La rentrée des cours de justice et des tribunaux aura lieu mardi prochain.

— Mgr. l'archevêque de Paris a rendu un mandement, pour que des prières de quarante heures aient lieu dans les églises de Paris, pour l'ouverture des chambres.

— Deux courriers, venant du Nord, sont arrivés ce matin au ministère des affaires étrangères.

— Hier, une actrice, âgée de 16 ans, nommée la petite Nanette Charigny, a fait une chute de dessus la corde, ayant quitté son balancier, et est tombée dans le parterre; elle a été grièvement blessée et a eu une jambe cassée.

EXTERIEUR.

ANGLETERRE. — LONDRES, 30 octobre.

Voici le prix courant des actions étrangères à la bourse de Londres.

Celles de France de 90 fr. à 90 50 c.; les bons prussiens 85 1/2.

Les bons d'Espagne avec leur dividende 60 1/4; les Napolitains, 73 1/4; les Russes, 5 p. 100 75; et les métalliques d'Autriche, 74 3/4.

— Un mauvais plaisant a dernièrement mis toute la ville de Sud-burg en rumeur, en faisant annoncer par un crieur public, que l'Aldermann Wood était arrivé dans l'intention de remettre aux contribuables l'argent qui avait été reçu en souscription pour acheter un service d'argenterie pour la jeune reine. Les souscripteurs s'étant rassemblés, on a bientôt su que ce n'était que ce que les Anglais appellent un hoax.
(Courrier)

WASHINGTON, 29 septembre.

Nous apprenons que les vaisseaux suivans sont commandés pour croiser dans les Antilles et le golfe du Mexique, pour la protection du commerce; savoir :

La corvette le *Hornet*, les bricks le *Spark* et l'*Entreprise*, le *Porprise*, le *Shark* et le *Grampny*. Plusieurs autres bâtimens croiseront sur les côtes des Florides et de la Géorgie.

— D'après les derniers journaux de Dublin, il ne paraît pas que les troubles soient encore apaisés; ce pays offre toujours le triste spectacle de crimes et de violences de toute espèce, on y a envoyé un renfort considérable de troupes qui sont débarquées à Cork. On espère que la présence du commandant en chef de l'Irlande, sir David Baird, et les mesures énergiques du gouvernement restaureront bientôt la tranquillité publique.

— Le capitaine Sabim, embarqué comme astronome avec le capitaine Parry, dans son dernier voyage au pôle nord, part sur l'*Iphigénie*, capitaine sir R. Mends, pour les côtes d'Afrique, pour y faire les observations nautiques, et déterminer la véritable figure de cette partie du globe.

Ce savant officier commencera ses opérations dans les environs de Sierra-Léone.

(1) Allusion à la capitulation de l'armée Hanovrienne, sous Wallimoden, en 1803, où elle se rendit sans coup férir au maréchal Mortier, tandis qu'elle s'est toujours battue avec gloire quand elle jouait ses services à une puissance étrangère.

— Une dame âgée, nommée Anne Butler, a été trouvée morte dernièrement sur le bord de la rivière Lea. On n'a aperçu sur son cadavre aucune marque de violence, mais il paraissait être là depuis quelques jours. Il y avait environ quinze jours que cette dame n'avait été vue par ses voisins. Aucune circonstance qui pût faire connaître la cause de sa mort, n'ayant transpiré, le jury a rendu le verdict suivant : « Trouvée morte, mais sans qu'on sache par quels moyens elle a perdu la vie. » Une personne qui connaissait fort bien la défunte et sa famille, a raconté les faits extraordinaires suivans : Anne Butler était la dernière de treize enfans, dont le père ni aucun d'eux ne sont morts naturellement. Le père fut pendu en 1745, par ordre du duc de Cumberland, pour avoir fait un faux rapport relativement à la route suivie par les troupes du prétendant ; il était alors collecteur du péage à une barrière. Deux de ses fils ont été exécutés depuis, durant la rébellion d'Irlande, en 1795 et 1798. Un autre a été pendu pour vol à Londres, il y a quelques années. Deux se sont suicidés. Une de leurs sœurs a été trouvée morte, il y a deux ans, près d'une rivière, et une autre a été suffoquée dans un lieu où l'on fait sécher la drèche. Deux autres fils ont été pendus par ordre du duc d'York, pour avoir pillé au siège de Valenciennes. Les autres servaient dans la marine, où ils ont tous péri prématurément.

— M. R. et M. S., deux des personnages qui fréquentent le plus la Bourse, se sont battus l'autre jour au pistolet avec un tel acharnement, que ce n'est qu'au troisième coup de son adversaire que M. S. a reçu une balle dans le sein droit. Il est dans un grand danger. La querelle s'est engagée au sujet de sir Robert Wilson.

ROYAUME DES PAYS-BAS. — BRUXELLES, 30 octobre.

S. M. le roi d'Angleterre ne fera qu'un très-court séjour dans cette résidence : ce monarque se dirigera ensuite sur Calais, où des ordres ont été transmis pour faire préparer tout ce qui est nécessaire à son embarquement.

— On mande des frontières de France, que l'on y a redoublé les mesures de surveillance pour empêcher l'introduction des produits des manufactures étrangères. Ces jours derniers, une saisie considérable de marchandises anglaises que l'on cherchait à introduire en contrebande, a été faite dans les environs de Dunkerque par les douaniers. Aussi, à aucune époque, les fabriques de la Flandre française, de l'Artois et de la Picardie, n'ont employé autant de bras, et leur prospérité s'accroît chaque jour.

SUEDE. STOCKHOLM, 16 octobre.

Aujourd'hui la cour aulique a prononcé sa sentence contre le célèbre Brygger, prévenu d'une fausse dénonciation d'un prétendu complot contre le gouvernement du roi Charles Jean, dénonciation qui compromettait la vie et la sûreté de plusieurs personnes recommandables.

Brygger a été déclaré infâme, et condamné en outre à un emprisonnement de vingt jours au pain et à l'eau.

La santé du prince royal est toujours chancelante ; cependant on ne désespère nullement de sa guérison.

ALLEMAGNE. — DARMSTADT, 26 octobre.

Lorsqu'à l'époque du congrès de Vienne, les différens états d'Allemagne du second et du troisième ordre convinrent entr'eux d'envoyer des mandataires à Darmstadt pour se concerter sur l'adoption de mesures générales en faveur des intérêts-généraux du commerce et de l'industrie, les puissances du premier ordre (la Prusse et l'Autriche) étaient bien loin de s'imaginer qu'on obtiendrait le sacrifice de tant d'intérêts individuels opposés, pour amener une réunion sincère et durable. Cette alliance n'était, en effet, composée d'abord que de la Bavière, du Wurtemberg, de Bade, de Hesse-Darmstadt et de Nassau ; encore la Bavière, qui pouvait si aisément prendre sa place à la tête des états allemands du second ordre, hésita-t-elle long-tems à prendre une part décisive aux délibérations, séduite par la fausse ambition de devenir une puissance européenne et de marcher de front avec la Prusse. Les autres états hésitaient ou refusaient toute coopération.

Mais quand les princes allemands virent que la diète de Francfort, dominée par l'influence des deux grandes puissances, était réduite à sanctionner et à proclamer comme loi générale de la fédération les résolutions du congrès de Carlsbad, ils commencèrent enfin à ouvrir les yeux et à sentir la nécessité de remplacer par une union intime, appui qu'ils étaient accoutumés jadis à chercher dans la France contre l'oppression des grandes puissances prépondérantes. Dès ce moment, l'alliance prit une plus grande extension ; les déterminations eurent une plus grande importance. Si le Hanovre, le duché de Brunswick et les villes anseatiques, Hambourg, Bremen et Lubeck n'y ont pas accédé, on doit uniquement l'attribuer à la dépendance où elles se trouvent de l'Angleterre par leur situation politique et leur commerce. Quant au Mecklenbourg, c'est un pays sans commerce et sans industrie, et dont la coopération serait tout-à-fait inutile.

A force de persévérance, ce congrès de plénipotentiaires est parvenu à aplanir la plupart des difficultés sur les tarifs et les douanes intérieures. Ces travaux sont aujourd'hui à peu près terminés. Ce congrès ne partagera pas le sort d'autres réunions diplomatiques analogues, et produira des résultats fort importants pour l'Allemagne.

Les projets concertés à Darmstadt viennent d'être communiqués par les plénipotentiaires à leurs gouvernemens respectifs ; et le congrès, en attendant les réponses des cabinets, a ajourné

ses séances pour un mois. On ne doute pas que ces travaux ne soient portés, avant la fin de l'année, à la connaissance du public. Les protocoles des séances du congrès sont tous lithographiés ; mais jusqu'ici ils ne sont qu'entre les mains des ministres. Un homme d'état se dispose, dit-on, à publier l'histoire de cet intéressant congrès dans les *Annales politiques universelles* de Gotha.

CARLSRUHE, 29 octobre.

La réunion des deux églises évangéliques a été célébrée hier, dans nos temples, avec toute la solennité et surtout avec l'intérêt dont était susceptible un événement également important pour notre patrie et pour l'universalité des membres de l'église protestante.

PRUSSE. — COLOGNE, le 27 octobre.

L'établissement d'archevêchés et d'évêchés, et la dotation libérale du culte catholique ont fait naître la joie et la reconnaissance la plus vive dans les provinces prussiennes du Rhin, où la grande majorité des habitans professent cette religion. Voici l'ordre du cabinet par lequel le roi a donné sa sanction à la bulle du pape :

A. M. LE CHANCELIER-D'ÉTAT PRINCE DE HARDEMBERG.

La bulle du pape que vous m'avez présentée, qui commence par ces mots : *De salute animarum*, et est datée de Rome le 16 juillet, s'accordant en substance avec les dispositions qui ont été réglées le 25 mars de cette année relativement à l'établissement, la dotation et la circonscription des archevêchés et évêchés de l'église catholique de l'état, et à tous les objets qui y ont rapport, et ayant été déjà approuvée par moi le 9 juin dernier, je veux aussi, sur votre proposition, donner aux parties essentielles de cette bulle, c'est-à-dire aux dispositions qui concernent les objets ci-dessus, mon approbation et ma sanction royale en vertu desquelles ces dispositions doivent être regardées par tous ceux que cela concerne comme des lois obligatoires de l'église catholique. Je donne cette sanction en vertu de mes droits de souveraineté, et sans porter aucun préjudice à ces droits, non plus qu'à tous mes sujets de la religion évangélique, et à l'église évangélique de l'état. En conséquence, un exemplaire imprimé de cette bulle sera inséré au bulletin des lois, et le ministère des affaires ecclésiastiques sera chargé de veiller à son exécution.

Berlin, le 23 août 1821.

FREDERIC-GUILAUME.

AUTRICHE. — VIENNE, 25 octobre.

Avant le départ du prince de Metternich pour Hanovre, un courrier a été expédié avec des dépêches fort importantes pour St. Pétersbourg. Quelques heures après le départ de ce premier courrier, le ministre russe comte de Golofkin a aussi expédié un courrier pour la même destination.

De légers réductions d'usage, ordonnées dans notre armée, font croire à quelques personnes qu'on peut espérer de conserver la paix. Les vétérans qui ont fini le temps de leur capitulation, seront congédiés s'ils le demandent ; mais d'un autre côté, on s'occupe à former des réserves, surtout en Italie. Pour l'organisation de ce corps de réserve, chaque corps fournit un certain nombre de vieux soldats, qui seront, ainsi que les hommes congédiés, remplacés sur-le-champ par des hommes de la nouvelle levée.

Un événement des plus importants dans notre monarchie, est le rapport que S. M. I. vient de se faire faire sur les moyens de rendre la conscription générale, et applicable à toutes les classes, comme elle l'est en Prusse, en France et en Espagne, et de rendre les corvées rachetables. On prétend que l'exécution de ce plan ne trouvera point d'opposition de la part de notre aristocratie, qui paraît très-disposée de céder sur ces deux points, pourvu qu'on lui laisse d'ailleurs son importance politique.

SUISSE.

M. de Haller vient de vendre ses propriétés en Suisse, pour acquérir un fief en Autriche. Le parti qu'il vient de prendre est une conséquence nécessaire des désagrémens qu'il a éprouvés dans sa patrie par suite de son retour à la religion catholique.

ITALIE. NAPLES, 23 octobre.

La santé de sa majesté continue à s'améliorer. Sa majesté a présidé ce soir, le conseil des affaires intérieures.

La garde civique rend dans ce moment les services les plus signalés contre les malvivans (bandits).

Ce zèle est d'un très-bon augure. Il prouve avant tout que les hommes qui ont une existence par leur industrie ou leur propriété, ne veulent plus souffrir cette association infâme, et qu'ils commencent à reprendre sur le bas peuple cet ascendant, qui chez nous, plus que partout ailleurs, est une condition obligée de la sécurité publique.

Les efforts des magistrats et de la force publique sont tous les jours couronnés de succès plus marqués. Il est des provinces en deça du Phare, où on est parvenu à extirper entièrement les bandes de malfaiteurs, et où les routes sont devenues parfaitement sûres.

La direction actuelle de la police, marchant sur les traces des administrations de France, d'Allemagne et d'Angleterre, vient de créer à Naples et dans les principales villes des provinces, en deça du Phare, des établissemens de secours pour les voyés et les asphixiés. On assure que l'autorité se propose d'encourager

(4)
les associations pour d'autres institutions utiles, et que bientôt le beau pays de Naples n'aura rien à envier, sous ce rapport, aux pays les plus civilisés.

Rentes consolidées.

Pour chaque cinq ducats de rentes annuelles 71 1/2. jouissance du premier juillet 1821.

VENISE, 20 octobre.

Deux de nos principales maisons de commerce ont reçu de Trieste la nouvelle que Tripolizza, la capitale du Péloponèse, s'est rendue le 27 septembre par capitulation aux insurgés. Outre beaucoup de munitions et de provisions de bouche, on dit que ceux-ci y ont aussi trouvé une grande quantité d'argent. La reddition de cette place met à la disposition des insurgés 14,000 hommes qui en faisaient le siège. Cette nouvelle a été apportée par un navire qui est arrivé le 13 de Calamata à Trieste. — Un bâtiment anglais, arrivé de Smyrne à Calamata deux jours avant le départ de ce navire, y avait porté la nouvelle que tous les bâtimens français et anglais ont quitté ce port inopinément et sans qu'on en connaisse le motif. Cela avait donné occasion à la populace turque de renouveler ses persécutions contre les Grecs.

La flotte turque qui est dans le plus mauvais état et qui manque de bons matelots, continue à croiser dans les parages de la presqu'île.

ORIENT.

A Constantinople on est comme ailleurs dans la plus grande incertitude sur la marche des négociations. Des lettres récentes de cette capitale assurent que les personnes les plus considérées de Péra, qui dans d'autres tems obtenaient aisément des éclaircissemens sur l'état des affaires, en sont aujourd'hui réduites aux conjectures. Quelque peine que se donne le divan pour calmer les craintes du peuple, ces conjectures ne sauraient être favorables à la paix.

Lord Strangford est le seul des ministres d'Europe qui jouisse de quelque influence auprès du divan. Il est consulté sans cesse, et devient pour ainsi dire l'ancre de miséricorde des conseils du Grand-Seigneur.

Le gouvernement s'applique visiblement à répandre des nouvelles favorables à la paix; mais ce moyen est usé. L'absence prolongée des agens diplomatiques de la Russie, le départ de tous les sujets de cette puissance de Constantinople et des autres villes de l'empire, la cessation totale des relations commerciales avec les ports de la Russie, ne sont pas des circonstances propres à accrédi- ter ces bruits.

Les Turcs ne cessent de demander pourquoi le nouveau ministre de Russie tarde tant à arriver? Pourquoi il n'est pas du moins remplacé par un chargé d'affaires? Pourquoi tous les consuls russes quittent successivement leurs postes? On s'inquiète aussi de voir les envoyés de quelques autres puissances chrétiennes se tenir à l'écart et n'avoir avec les ministres de la Porte, que les communications les plus indispensables. L'Internonce d'Autriche, M. de Lutzow, a aussi interrompu ses relations depuis quelque tems, et mène une vie fort retirée.

D'un autre côté les Turcs les plus enthousiastes vantent les ressources de l'empire ottoman, et assurent qu'elles sont suffisantes pour les mettre à même de résister à tous leurs ennemis réunis; ils comptent beaucoup sur l'assistance de l'Angleterre, qui disent-ils, doit déclarer la guerre à la Russie, si la Porte est attaquée.

Le divan au reste vient de prendre une mesure de la plus haute importance, en défendant à tous les soldats turcs, de quitter leurs corps pour retourner dans leurs foyers à l'approche de l'hiver, comme c'est l'usage. Cet ordre vient déjà d'être publié dans les différens corps de l'armée du bacha de Bruzza, qui sont cantonnés dans les environs de Constantinople. Il est dit dans cet ordre que les circonstances actuelles ne permettent la dissolution d'aucun rassemblement de troupes. Cette mesure a fait une profonde impression. Les moins clairvoyans d'entre les Turcs conçoivent bien qu'on craint une surprise prochaine de la part des Russes.

On disait aussi que le corps d'armée du bacha de Bruzza, recevrait prochainement l'ordre de marcher vers les frontières du Danube; ce qui ferait présumer que la Porte renonce à la défense de la Moldavie.

WIDDIN, 11 octobre.

Nous sommes ici dans une crainte continuelle d'une insurrection des Serviens, dont la conduite et les dispositions deviennent tous les jours plus inquiétantes. Quoique les communications avec Belgrade ne soient pas interrompues, il n'en est pas moins certain, que les villes de Nissa, Cernick, Pristina, Giaceva, Novibaza et autres, se sont soustraites par le fait à l'obéissance de la Porte. A Nissa et à Giaceva on vient d'incarcérer plusieurs Turcs dont quelques-uns de marque, sous toute sorte de vains prétextes. D'autres ont été assassinés, et on prétend que les autorités n'ont fait faire ces arrestations, que pour soustraire à la mort les individus qui en furent l'objet.

On sait au reste que les Serviens sont en relation intime avec les insurgés Moldaves et Walaques, et plus encore avec ceux de la Macédoine. Il y a long-temps que l'explosion aurait eu lieu dans ce pays, sans la position particulière où les deux partis se trouvent; toutefois le bacha de Widdin a averti ses collègues de Sophia et de Belgrade de se tenir sur leur garde et de réunir

leurs forces. Il a également envoyé des Tartares dans tout le pays pour espionner et lui rendre compte de ce qu'ils pourront apprendre; d'autres Tartares ont été envoyés dans les principales villes, et pour la troisième fois, pour demander des otages; cette fois-ci aucun n'est revenu.

Ici on est généralement persuadé que la guerre entre la Russie et la Porte éclatera infailliblement au printemps prochain, mais pas avant; les négociations traineront tout l'hiver, parce que la Russie n'a rien de mieux à faire. Les Grecs du Péloponèse se défendent d'ici-là dans leurs positions, car l'hiver les Turcs entreprennent difficilement une campagne. En attendant, la patience de leurs troupes s'use, et leur gouvernement, quelque despotique qu'il soit, n'est pas assez fortement organisé pour pouvoir contenir dans les liens de la discipline, les hordes irrégulières qui composent l'armée.

LIBRAIRIE.

TRAITÉ DE GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE, comprenant les applications de cette géométrie aux ombres, à la perspective et à la stéréotomie; avec soixante-sept planches in-4.° et cinq in-folio. Par M. Hachette, ancien professeur de l'école polytechnique, etc., un vol. in-4.° de XVI — 320 p. Prix 25 fr. et 30 fr. par la poste. Paris, Corby, libraire, rue St-André-des-Arts, n.° 56, et Guillaume, rue Haute-Feuille, n.° 14.

Les savans du dernier siècle avaient considérablement étendu les bornes des sciences physiques et mathématiques. A l'époque de nos dissensions politiques, les sciences, les lettres et les arts brillèrent d'un nouvel éclat, et semblèrent reprendre une nouvelle vie. Nos poètes et nos musiciens, nouveaux Thirées, firent résonner les cordes de leurs lyres harmonieuses, et produisirent des chants inspirateurs; l'éloquence quelquefois mal employée fit entendre sa voix persuasive et entraînante. La peinture, abandonnant l'ancienne manière, forma cette école d'où sont sortis ces illustres élèves dont nous admirons les chefs-d'œuvre; et les progrès des sciences physiques et mathématiques engagèrent à former cette école polytechnique, fondation à jamais célèbre dans nos annales.

Les premiers concours d'admission n'étaient pas très-rigoureux, par la raison qu'il n'existait pas de bons livres élémentaires. On était borné à l'étude des ouvrages de Clairaut, de Lacaille, de Blaise, de Bossut, de Bezout, qui étaient alors en harmonie avec l'état de la science, et que les découvertes postérieures rendent très-incomplets.

La géométrie descriptive, science si nécessaire, puisqu'elle s'applique à une foule de besoins usuels, réclamait depuis long-tems, un traité qui, en faisant connaître ses avantages, facilitât les moyens d'étude. On sait combien cette branche des mathématiques est importante pour toutes les personnes qui travaillent dans le bâtiment. Elle est également utile à l'architecte, à l'ingénieur, au charpentier, à l'arpenteur, au géographe, à l'opticien. Ayant pour base la méthode des projections, la géométrie descriptive est indispensable dans l'horographie ou tracé des cadrans solaires, comme dans toutes les opérations graphiques, telles que la coupe des pierres et des bois.

Jusqu'en 1794, époque de l'érection de l'école polytechnique, la géométrie descriptive, n'était point enseignée dans les écoles, et n'était pour ainsi dire connue que par tradition. Aussi tous les traités publiés sur cette matière laissent-ils considérablement à désirer, sous les doubles rapports de la clarté et de la méthode. Notre célèbre Monge donna les premières leçons raisonnées de la science, et M. Hachette fut spécialement chargé de l'enseigner. Sa méthode qui est suivie à l'école polytechnique est le fruit de plus de trente ans de travaux, de réflexions, et d'expériences.

L'ouvrage de M. Hachette sera d'un grand secours, et vient bien à propos pour dissiper les incertitudes qui existaient dans cette branche des connaissances. Les travaux importants de ce savant professeur, ses heureuses découvertes font assez l'éloge de ce livre qui doit être le manuel de tous ceux qui s'occupent des objets relatifs à la géométrie descriptive.

Je ne puis aussi m'empêcher de faire l'éloge de l'imprimeur, M. Rignoux, qui, par la netteté de ses feuilles, s'est vraiment surpassé en cette occasion.

EFFETS PUBLICS du 2 novembre 1821.

Cinq pour cent cons. Jouis. du 22 Sept. 1821. — 90 f. 55 c. 60 c. 55 c. 60c. 55c. 50c. 40c.

Reconn. de liq. au p. j. du 22 Sept. 1821. — 99 f. 30c. 40c. 45c. 55c. 50c. 60c. 55c.

Act. de la Banq. de Fr. J. du 1. er juillet 1821. — 1595 f.

Obl. de la ville de Paris. Jouis. de Oct. 1821. — 1267f. 50 c.

SPECTACLES du 5 novembre.

GRAND-THEATRE Au bénéfice de monsieur et madame Constant: Le Vieux Château. — Le Muet. — Le maître de Chapelle. — Zéphire et Flore. — M. Albert, pour sa dernière représentation remplira le rôle de Zéphire, dans la pièce de ce nom.

THEATRE DES CELESTINS. — Le Mineur d'Aubervald. — Tékéli.

ÉLYSÉE LYONNAIS. — Grande Fête et brillante illumination. — Bonne Musique militaire. — Grands Exercices de corde de jour et de nuit par la famille LONGUEMARE — Une Pantomime Arlequinade par les enfans Longuemare. — Promenades aériennes. — Représentation au Théâtre pittoresque. Passage du Mont St-Bernard. — Théâtre des Puppi Napolitani. — Grandes Séances de Physique amusante. — Grand feu d'Artifice.

